

LA FAUSSE

AVENTURIERE,

OPERA-COMIQUE;

EN DEUX ACTES,

Mêlé d'ARIETTES.

Par Mrs. ANSEAUME & DE MARCOUVILLE.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre
de la Foire Saint Germain, le Mardi
22 Mars 1757.

Le prix est de 24 sols, avec la Musique.



A P A R I S,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



ACTEURS.

AGATHE, *mariée secrètement*
à Valere. Mlle. Baptiste.

CHRISANTE, *Vieillard.* M. de la Ruelle.

VALERE, *fils de Chrisante.* M. Roziere.

JULIEN, *Jardinier.* M. Bouret.



La Scene est à la Maison de Campagnè de Chrisante.



LA FAUSSE
AVENTURIERE,
OPERA-COMIQUE
EN DEUX ACTES.

ACTE PREMIER.
SCENE PREMIERE.
CHRISANTE, VALERE.

CHRISANTE *en colere.*

AIR : *Sans fin, sans cesse.* Noté N^o. I.



COURS à ta Belle,
Va, fils ingrat,
Va, scélérat :
De tes amours
Va, suis le cours ;

A ij

4 LA FAUSSE AVENTURIERE ;

Mais de mon bien
N'attends plus rien.

Ironiquement.

Mais le mal n'est pas grand ,
Près d'un objet charmant ,
Un cœur fidele
Est trop content.

Comment , comment , dans ta cervelle ,
As-tu pensé ,
Fils insensé ?
A quoi ,
Dis-moi ,
Dans ta cervelle
As-tu pensé ,
Fils insensé ?
Prendre sans bien
Fille de rien !

Ironiquement.

Mais le mal n'est pas grand ,
Près d'un objet charmant ,
Un cœur fidele
Est trop content.
Quand la misere
Le tiendra ,
Qu'il entendra
Pleurer l'enfant avec la mere ,
A mes genoux mon fils rampant ;
En suppliant ,
En soupirant ,
Viendra , disant :
Ecoutez-moi ,
Pardonnez-moi.
Moi ? Non , non ; arrange-toi.
Cours à ta Belle , &c.

OPERA-COMIQUE.
VALERE.

5

Air : *Constantin buvoit toujours.*
Hé ! quoi ! n'avez-vous jamais
De la beauté connu les attraits ?
Hé ! quoi ! n'avez-vous jamais
D'amour senti les traits ?

CHRISANTE.

Ah ! l'Amour doit envain faire entendre sa voix ,
Quand la raison nous dicte un choix.

VALERE.

Hé ! quoi ! n'avez-vous jamais , &c.

Air : *Le vieux Docteur Blaise.*

Est-ce donc un crime
De suivre un penchant légitime ,
Surtout quand l'objet
Mérite en effet
Le pas que l'on fait ?
L'Épouse que j'aime
Vous auroit enchanté vous-même :
A tant de beauté ,
Votre cœur flatté ,
N'eût jamais résisté.

CHRISANTE.

Air : *Oui, vous en feriez la folie.*

Moi ! J'aurois fait cette folie !

VALERE.

Oui , vous auriez vous-même adoré ses attraits :

Oui , par eux votre ame attendrie

M'eût envié

Les doux nœuds dont je suis lié.

CHRISANTE.

Non , non , je me connois ;

Je sçais braver ces dangereux objets ;

Mais si jamais

A iij

6 LA FAUSSE AVENTURIERE,

J'en eusse fait la folie,
On auroit ri de moi,
Comme je ris de toi.

Il veut sortir.

VALERE *le poursuivant.*

Air : De L'Andante de l'ouverture du Diable à Quatre.

Je fléchirai votre cœur,
Ou je mourrai de douleur.

Hé ! quoi ! mon pere

Veut faire

Mon malheur !

Encor un mot.

CHRISANTE.

Tais-toi, sot.

VALERE..

Un seul mot.

CHRISANTE.

Hé ! bien, ce mot

Est-ce sa dot ?

VALERE.

Vous ne songez donc qu'au bien ?

Regardez-vous comme rien,

Grace, jeunesse,

Noblesse,

Sagesse,

Que vous faut-il de plus ?

CHRISANTE.

Des écus.

(bis.)

Il sort.

SCENE II.

VALERE *seul.**Air : Non , non , non , Clarice.***J**USTE Ciel !

Le cruel

M'évite :

Mon désespoir

N'a pû l'émouvoir.

Juste Ciel !

Le cruel

Me quitte

Sans s'émouvoir !

C'est à lui que je dois le jour :

Je dois mon bonheur à l'Amour ;

Mon pere envain veut me forcer

D'y renoncer.

Non , non , cette loi

Est pour moi

Trop dure ,

Tant de rigueur

Irrite mon cœur :

Couronnez une ardeur.

Si pure ,

A ce seul prix :

Je serai soumis ;

Mais s'il faut devenir parjure ,

Je ne le puis.

A iv

SCÈNE III.

VALÈRE, JULIEN.

JULIEN.

HE! bien, Monsieur, m'est avis que not'vieux maître sort d'avec vous; car je vians de l'voir passer par le jardin. Voir-ment, j'l'avons échappé belle!

AIR : *Balet, que t'es gentille!*

J'étois dans cet instant

Avec cette poulette,

Que vous chérissiez tant,

Si belle & si bian faite;

Je nous promenions,

Et je devisions

Sur le fait d'amourette,

Quand un bruit j'avons entendu;

Et j'ons le vieillard appaçu;

Mais aussitôt all'a couru

Tout droit à sa cachette,

Au fond de sa chambrette.

Oh dame! j'l'avons renfermée là avec not'femme, comme je f'fons depuis deux jours qu'vous êtes ici. Stapeñdant vot'pere parloit tout seul, & j'ons opignon qu'il étoit de mauvaise himeur. Que vous en emble?

OPERA-COMIQUE.

9

VALERE.

Cela n'est que trop vrai, mon pauvre Julien, mon pere est inexorable; & je suis au désespoir.

JULIEN.

Faut pas d'ça, ça ne vaut rian.

AIR: *Beviam', o Dori.*

Dans un tems contraire

Faut toujours avoir du cœur :

Qui se désespere

N'a point de vigueur.

Dès qu'la chance veut se retourner ;

Par son sçavoir faire,

Au lieu de s'en étonner,

Faut la ramener.

VALERE.

Que veux-tu que je fasse? mon pere ne veut rien entendre.

AIR: *Si ride amore.*

Dans cet entretien,

J'ai cru pour ma flâme

Attendrir son ame ;

Espoir trop vain !

Son cœur inflexible,

Dur, insensible, (bis.)

N'accorde rien.

Je n'ai plus de ressource; j'ai tout épuisé.

JULIEN.

Bon! vous v'là vous autres: un rian vous renverse, ça s'passera. Eh! où est donc le mal? On voit un minois genti; on est jeune, ça nous tente; on voudroit bian l'avoir;

pour ça faut épouser. Le pere est loin ; on est pressé ; on s'en passe : il viant à le sçavoir ; il tempête ; on le laisse crier.

VALERE.

Oui, si j'en étois quitte pour des reproches ; mais je suis deshérité.

JULIEN.

Ah ! v'là l'pis ; car pour c'qu'est d'ça , ç't'héritage-là étoit bel & bon : mais patience ; vot'pere n'est pas encore défunt ; & m'est avis qu'on pourroit le faire changer de son vivant ; car entre nous ,

AIR : des Trembleurs.

C'est une bonne parsonne ;
 Mais par fois il déraisonne ;
 Et fort aisément il donne
 Dans le plus grossier panniau :
 Quoique têtue comme mule ,
 Sot, avare, & ridicule,
 Il est facile & crédule.
 J'attraperons cet oisïau.

T'nez, laissez-nous faire ; gn'a qu'on avarice qu'est la pus tenace de toutes.

VALERE.

Et voilà la source de mes malheurs. Je sçais que le bien seul le touche ; & ma chere Agathe, quoique d'une famille honnête....

JULIEN.

All'est charmante. All'vaut tous les biens du monde.

OPERA-COMIQUE. 17

VALERE *tristement.*

AIR : *Nous sommes Précepteurs.*
Amour, les plus cruels tourmens
Sont les nœuds qui forment ta chaîne :
Le plus tendre des sentimens
Devroit il causer tant de peine ?

JULIEN.

Allons, Monsieur, relevez-vous : faites
une seconde attaque à vot' père ; vous vous
laissez battre dès le premier choc.

AIR : *Il faut l'envoyer à l'école.*
Soyez ferme, ayez du soutien,
Faut-il donc manquer, à votre âge,
De courage ?

Sans risquer, on n'attrape rien.

VALERE.

Tant de cruauté me désole ;
Je crains trop un nouvel assaut.

JULIEN *à part.*

Le nigaud !

Il faut l'envoyer à l'école.

AIR : *On voit dès le deuxième.*

D'une moitié charmante
Allez prendre leçon :
Elle est fine, agissante,
Alerte, entreprenante,
Par son esprit agile,
Son air & sa façon,
Elle rendra docile
Un vieillard imbécille.
Souvent par la souplesse
A son gré tout d'abord
On peut faire changer le sort ;
Tout dépend de l'adresse.

12 LA FAUSSE AVENTURIERE ;

Mais t'nez, la v'là qui viant à nous. Vous allez voir comme all'va le r'virer. Pour moi j'en raffolle. C'est bian la plus rusée com-mere.

VALERE.

A quoi s'expose-t-elle de paroître ainsi ?

JULIEN.

Allez, allez, all'sçait bian c'qu'all'fait.

SCENE IV.

AGATHE, VALERE, JULIEN.

AGATHE.

AIR: *Già rie de prima vera.*

HE ! bien , cher époux ,
Qu'obtiendrons - nous ?
Quel succès a notre flâme ?
Vous vous taitez ,
Vous soupirez ,
Vous désesperez
Mon ame.
Hé ! quoi !
Parlez-moi
De bonne foi.
Mais vous gémissiez ;
Vos yeux baissés
Loin de moi sont fixés.
Quelle douleur !

Ah ! quel malheur
Afflige votre cœur !

VALERE.

Triste retour
Pour notre amour !
Funeste jour !

Ce lien

Qui fait mon bien,
Est sans soutien.

Mon pere, à mes yeux ;

Aigri, furieux,

Déteste nos nœuds ;

Et dans son courroux

Frappe les derniers coups ;

Trop haï,

Je suis puni ;

Et de chez lui

Banni.

De son bras,

Que n'ai-je, hélas !

Eu plutôt le trépas !

Dans mon désespoir, (bis.)

J'aurois mieux aimé cent fois le recevoir.

AGATHÉ.

Que m'annoncez-vous ? Le cruel !

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Ah ! la Nature dans son ame
Devroit faire approuver la flâme
Dont nous avons senti les coups ;
Fortune, quel est ton caprice !
L'intérêt cause son courroux,
Notre crime est son avarice.

14 LA FAUSSE AVENTURIERE,

JULIEN.

Ah! que c'est bien dit! vous l'avez deviné : c'est ly tout craché.

AGATHE.

AIR : *Menuet nouveau.*

Dans un cœur paternel,
Toujours la tendresse
Pardonné à la foiblesse
D'un enfant criminel.

JULIEN.

Ces vieux ont l'ame dure,
Ils s'attendrissent peu ;
Et chez eux la Nature
N'a pas beau jeu.

AGATHE.

Allons, mon cher Valere ; il faut nous consoler ; vous m'aimez, je vous aime ; nous ne sommes pas tant à plaindre.

VALERE.

AIR : *Dieux, qu'elle est belle!*

Je vous adore,
Et mon malheur
Augmenté encore
Ma tendre ardeur.

JULIEN *l'interrompant.*

V'là qu'est bel & bon ; mais il faut chercher du remede ; c'est le plus pressé.

AGATHE.

Julien a raison ; il faut faire un nouvel effort.

JULIEN.

V'là parler ça. Allons, Madame, une

OPERA - COMIQUE. 15

bonne résolution, queuque pièce bian rufée. La. . . Faites danfer le bon-homme.

A G A T H E.

Oui, j'y fuis déterminée.

A I R : *Se tu m'ami.*

Je lui veux en ce jour

Jouer quelque tour,

Pour le succès de notre amour:

(à Valere.) En faveur de l'objet

De ce malin trait

Vous approuverez le projet.

D'employer tout laissez-moi la maîtresse,

Tout est permis pour fervir fa tendresse.

Si fans cefse

La vieilleffe

A nous trahir ne veut que s'occuper,

L'avantage

Du bel âge

Est de pouvoir aifément la duper.

J U L I E N avec transport.

A I R : *Mets ta main là.*

V'là d'esprit ça. Morgué qu'all'est subtile!

Ça va tout feul, gn'a qu'à la mettre en train.

Jarni ! Pour attraper que n'fuis-je plus habile!

Dans ce mic-mac, pour vous prêter la main,

Je ferions de bon cœur la moitié du chemin.

V A L E R E.

Je erains bien que tous vos efforts ne foient inutiles.

J U L I E N.

Hé bian ! n'vous v'là-t-il pas avec vos

(à part.)

tremblemens ? Il a toujours peur. Par là

16 LA FAUSSE AVENTURIERE,
jarni d'un homme comm'ça ! A quoi c'est-il
bon ?

Air : *Ne puis-je savoir comme ?*

Si vous êtes si frêle ,
Hé ! qui vous soutiendra ?
Dès qu' Madame s'en mêle ,
Tout à bian tournera.

(à part.)

Ah ! ah ! ah ! Qu'il est novice ;
Ça n'a ni force , ni farvice ,
Un rien l'abattra. (bis.)

A G A T H E.

Espérez tout de mon amour , mon cher
Valere ; c'est lui qui m'inspirera. Doutez-
vous de mes sentimens ?

V A L E R E.

Non , chere Epouse , je connois votre
cœur.

D U O.

A G A T H E.

Oui , je vous aime.
Ah ! croyez que mon cœur
Resent la plus vive ardeur.
De ma tendresse ,
Soyez fur à jamais :
Nos plaisirs seront parfaits.

Fortune inconstante ,
Envain on te vante ;
Quand on s'aime bien ,
Tout le reste n'est rien.

Oui , je vous aime , &c.

V A L E R E.

Bonheur extrême !
Pour vous mon cœur ;
Resent la plus vive ardeur.
O douce yvresse ,
Dure à jamais :
Nos plaisirs seront parfaits.

A la rappeler
Si je m'empresse encore ,
C'est pour en combler
L'Epouse que j'adore.

Bonheur extrême ! &c.

JULIEN

OPERA - COMIQUE. 17
JULIEN.

Les pauvres Enfans ! Comme ils s'aiment ! J'en pleure de joie.

AGATHE.

Mais je crois qu'il est tems de me laisser seule ; votre pere pourroit nous surprendre , il ne faut pas qu'il me soupçonne de vous connoître.

JULIEN.

C'est mon avis.

AGATHE.

Cependant.

AIR : *C'est un Enfant.*

Ne vous éloignez pas , Valere ,
Je puis avoir besoin de vous ,
Tantôt auprès de votre Pere.

VALERE.

Qui , moi ? Je crains trop son courroux.

AGATHE.

Quittez cette crainte.

VALERE.

Ah ! quelle contrainte !

AGATHE.

Laissez-moi faire seulement.

JULIEN *tirant Valere à lui.*

Eh , sans doute. Bon !

Il fait l'enfant !

Il fait l'enfant !

Allons , Monsieur , v'nez prendre l'air dans not'jardin ; cela vous dissipera.

B

SCENE V.

AGATHE *seule.*

AIR : *Infelice ogn'or'.*

DE la crainte
Je sens l'atteinte :
Le courage m'abandonne ,
Je frissonne.
Au moment de l'entreprise ,
La surprise
Glace mon cœur :
Ah ! je tremble de peur.
Amour , viens me secourir ,
Sans toi puis-je réussir ?
Que ta flâme m'excite ,
Dans la frayeur
Qui m'agite.
Ah ! mon cœur
Tremble de peur.

AIR : *Vous qui du vulgaire.*

Mais il faut vaincre ma foiblesse ,
Et je dois à tout m'exposer ,
Souvent le succès en tendresse
Couronne qui peut tout oser :
Ce n'est qu'une ame trop commune ,
Qui cède à la timidité ;
Et l'on voit toujours la fortune
Seconder la témérité.

J'apperçois Chrisante ; laissons - lui le
tems d'évaporer sa bile.

SCENE VI.

CHRISANTE *seul.*

NE suis-je pas bien malheureux ? Il y a quarante ans que je travaille pour amasser du bien , je croyois que mon fils marcheroit un jour sur mes traces ; point du tout , il s'avise d'être amoureux , de se marier Et avec qui ? Je ferois bien casser ce mariage ; mais c'est encore de l'argent qu'il m'en coûteroit. Non , non , il a fait la folie , il la boira tout du long.

AIR : *On ne peut trop tôt, des Troqueurs. Noté n°. 2.*

Sexe dangereux,
 Trompeur & volage,
 Voilà ton ouvrage ;
 Qui te rend hommage,
 Se rend malheureux. (*bis.*)
 Sur tes pas sans cesse,
 L'espoir du plaisir
 Conduit la jeunesse
 Droit au repentir.
 On forme une chaîne
 Dont on sent la peine,
 Tout à loisir. (*bis.*)
 Le penchant entraîne ;
 Et sans réfléchir

Bij

On forme une chaîne
 Dont on sent la peine ,
 Tout à loisir. (bis.)
 Malgré mes allarmes ,
 Hélas ! à tes charmes
 Mon fils s'est rendu , (bis.)
 Malgré mes allarmes
 Mon fils s'est perdu ,
 Il est perdu. (bis.)
 Sexe dangereux , &c.

SCENE VII.

AGATHE *en Dorimant* , CHRISANTE.

AGATHE.

(à part.)

Voyons si sa colere lui permettra
 de m'écouter.

CHRISANTE.

(sans la voir.)

A son âge , faire une telle sottise!

AGATHE *à part.*

Oh ! Nous verrons , si vous ferez plus
 sage.

CHRISANTE.

(à part.)

L'étourdi !

AGATHE.

(à part.)

Il ne finira pas, si je ne l'interromps,
(haut.) Monsieur....

CHRISANTE.

(à part.)

L'extravagant!

AGATHE.

Monsieur.....

CHRISANTE.

(à part.)

Le.....

AGATHE.

Monsieur.....

CHRISANTE *brusquement.*

Hé bien ! que me voulez-vous ?

AGATHE.

(à part.)

Mon beau pere est un peu brutal.

CHRISANTE.

Dites-donc ce que vous voulez.

AGATHE.

AIR : *Des Folies d'Espagne.*

Souffrez hélas ! qu'une jeune étrangere

De vos bontés implore le secours.

CHRISANTE.

Voyons, en quoi vous suis-je nécessaire ?

AGATHE.

Monsieur.....

CHRISANTE.

Madame, abrégeons les discours.

B ij

A G A T H E.

(à part.)

Encore ! essayons si son ame seroit sensible à la pitié. (*haut.*) Voici mon histoire en deux mots.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

De la Sicile où je suis née ,
Le malheur de ma destinée
A quatorze ans me fit sortir ,
Pour suivre dans un long voyage ,
Mon pere , que je vis périr ,
Bien-tôt après , par un naufrage.

AIR : *Entre l'amour & la raison.*

J'allois subir le même sort ,
Hélas ! je n'évitai la mort
Que pour mieux détester la vie :
Un Corsaire nous aperçut ,
Et dans son bord il nous reçut ,
Pour nous conduire en Barbarie.

AIR : *Mon petit doigt me l'a dit :*

Sur ce funeste rivage ,
Je tombai dans l'esclavage :
Un Marchand , qui m'acheta ,
Trouvant en moi quelques charmes ,
Malgré mes cris & mes larmes ,
Courut me vendre au Bacha.

Vous sçavez ce que c'est qu'un Bacha ?

C H R I S A N T E .

A peu près.

A G A T H E .

Ce sont des Turcs , cent fois plus Turcs
que les autres.

CHRISANTE.

Oh ! vraiment ! des Bachas, c'est tout dire.

AGATHE.

Et qui n'ont nulle pitié d'une pauvre fille qui tombe entre leurs mains, surtout quand elle est pourvue de quelques agrémens.

CHRISANTE.

Oh, oh ! vous étiez plus exposée qu'une autre, car vos appas.

AGATHE.

(à part.)

Bon ! ma figure commence à lui faire impression. (*haut.*) Ah ! Monsieur, vous ne sçauriez vous imaginer les tourmens que j'ai soufferts.

CHRISANTE.

Ah ! je m'en doute.

AGATHE.

AIR : *Du Cap de Bonne-Esperance.*

D'abord je fus amenée
Dans un Sérail ennuyeux ;
Et bien-tôt je fus ornée
Des habits les plus pompeux :
Puis le Bacha formidable,
Vint d'un ton épouvantable,
Dans cet odieux séjour,
Me déclarer son amour.

CHRISANTE.

Fort bien.

B iv

AGATHE.

Cet aveu me fit frémir, car vous concevez bien.....

CHRISANTE.

Sans doute.

AGATHE.

Que l'amour de ces gens-là est une rage, une fureur.... d'autant plus terrible, qu'elle s'irrite par la résistance qu'on lui oppose.....

CHRISANTE.

Les traîtres!

AGATHE.

Malgré mes refus, il ne perdit point courage. Les prières, les présents, les menaces, les duretés mêmes, tout fut employé pour me séduire; j'en étois excédée, persécutée.

CHRISANTE.

La pauvre enfant!

AGATHE.

Ce n'est pas encore tout. Tandis que j'étois occupée à défendre, avec tant de peine, ma vertu contre les entreprises du mari, la femme attentoit à mes jours.

CHRISANTE.

Sa femme!

AGATHE.

Hélas! oui.

AIR : *Je n'en puis plus, laisse-moi rire.*
 Pour me punir d'être trop aimable,
 Sa femme en fureur faisoit le diable.

Que j'ai pleuré
 Mes tristes charmes !
 Toujours dans les larmes,
 Et le cœur navré !

Elle feint de pleurer.

Ah, ah, ah ! le maudit Bacha !

Elle rit à part.

Ah, ah, ah ! comme il croit cela !

L'un par amour,
 L'autre par haine,
 Tous deux chaque jour
 Augmentoient ma peine.

Que j'ai pleuré
 Mes tristes charmés !
 Toujours dans les larmes,
 Dans les allarmes,
 Et le cœur navré !

Ah, ah, ah ! le maudit Bacha !

(à part.)

Ah, ah, ah ! comme il croit cela !

AIR : *Paris est en grand deuil.*
 Le crédule Vieillard
 Est dupe de mon art.

CHRISANTE.

Pour fortir d'esclavage,
 Comment avez-vous fait ?

AGATHE.

Ce fut encor l'effet
 D'une jalouse rage.

26 LA FAUSSE AVENTURIERE;

Cette méchante femme croyant n'être tranquille que par ma mort, résolut enfin de m'ôter la vie.

CHRISANTE.

Comment !

AGATHE.

Par bonheur, le jeune Esclave qui fut chargé de cet ordre cruel, étoit amoureux de moi.

CHRISANTE.

Hé bien !

AGATHE.

Hé bien ! au lieu de faire ce qu'on lui avoit commandé, il trouva moyen de s'affurer d'un vaisseau, où nous primes la fuite tous deux.

CHRISANTE.

Ah ! je respire.

AGATHE.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

En arrivant en Italie,
J'ai perdu mon Libérateur,
Il va trouver dans sa Patrie
De quoi réparer son malheur ;
(*En feignant de pleurer.*)
Moi, qu'un cruel destin accable,
Je vais finir mes tristes jours,
Si votre bonté secourable
Ne daigne en prolonger le cours.

CHRISANTE.

Ne pleurez point. (*à part.*) Je suis tout ému. (*haut.*) Je puis vous faire un sort plus heureux.

AGATHE *affectueusement.*

Ah! oui, vous le pouvez : vous serez mon consolateur, mon Pere, (*à part.*) La vérité m'emporte malgré moi.

CHRISANTE.

Quel dommage ! jeune & belle comme vous êtes.

AGATHE.

(*à part.*)

Il s'attendrit, je commence à espérer.

CHRISANTE.

Ecoutez : j'imagine un moyen..... (*en hésitant à chaque mot*), de finir vos malheurs.

AGATHE.

AIR : *Approchez, mon-aimable fille.*

Comment ?

CHRISANTE.

Vous êtes vertueuse,
Vous méritez bien d'être heureuse ;
Et... je veux vous donner... mon cœur.

AGATHE.

Son cœur!

Hé! Mais... c'est toujours quelque chose.

CHRISANTE *vivement.*

Hé quoi ! Trouvez-vous donc que ce n'est pas assez ?

28 LA FAUSSE AVENTURIERE,

AGATHE.

Hé! hé!

CHRISANTE.

Répondez?

AGATHE.

Moi!.... Je n'ose.

CHRISANTE.

(*en hésitant.*)

J'y joindrai le don de.... ma main.

AGATHE.

(*à part.*)

Sa main!

Oh! non pas, & pour cause.

CHRISANTE *déterminé.*

C'en est fait dès ce jour l'himen nous unira.

AGATHE.

(*à part.*)

Arrêtez-donc..... Comme il y va!

Ah! Monsieur, c'est plus que je ne mérite.

CHRISANTE.

Non, ma chere enfant : votre beauté, vos malheurs, tout me parle pour vous.

AGATHE.

Vous badinez peut-être, & c'est une cruauté dans l'état où je suis.

CHRISANTE.

Hé! non, ma petite Reine, je te parle bien sérieusement.

AGATHE.

Et moi, je vais vous répondre de même.

OPERA - COMIQUE.

29

AIR : *De Mr. Mondonville.*

A l'amour qui vous inspire
Donnez un peu moins d'effor ;
Vous vous laissez trop séduire
Par un généreux transport.
Je n'aspire qu'à vous plaire ,
C'est mon espoir le plus doux :
Je vous aime & vous révere :
Mais quoique vous puissiez faire ,
Le fort à mes vœux contraire
Ne m'a point faite pour vous.
A l'amour , &c.

CHRISANTE.

Vous m'aimez , petite friponne , & vous refusez de vous unir avec moi ! Pourquoi donc cela ?

AGATHE.

Vous le voyez , je n'ai point de biens à vous offrir.

CHRISANTE.

Voilà qui est fâcheux. Point de bien absolument ?

AGATHE.

Non vraiment , je n'ai rien ; mais ce qui s'appelle rien.

CHRISANTE.

Et que sont donc devenus ces présens du Bacha ?

AGATHE.

Je sçavois bien pourquoi il me les offroit , & la pudeur me défendoit de les accepter.

CHRISANTE.

Il est vrai.

A G A T H E.

Ah ! s'il m'étoit resté quelque chose ,
avec quel plaisir je l'aurois partagé avec
vous !

CHRISANTE *transporté.*

Hé bien . . . je ferai pour vous ce que
vous vouliez faire pour moi.

A G A T H E.

Quelle générosité ! (*à part.*) Ah ! Amour,
Amour !

CHRISANTE.

Tu consens donc maintenant ?

A G A T H E.

Non, vous dis-je , cela ne se peut pas.

CHRISANTE.

Aurois-tu de l'aversion pour moi ?

A G A T H E.

De l'aversion ! Connoissez mieux le cœur
d'Agathe ; il est rempli d'estime & de ten-
dresse pour vous.

CHRISANTE.

Comment voulez-vous que je le croye ,
si vous vous refusez à mes vœux ? Etes-vous
d'un rang si supérieur au mien , que vous ne
puissiez sans rougir ? . . .

A G A T H E.

Ah ! sur ce point-là tout l'avantage est de
votre côté.

CHRISANTE.

Ahi !

AGATHE *voulant sortir.*

Ne m'en demandez pas davantage , &
 permettez. . . .

CHRISANTE *allant après elle.*AIR ! *Ah ! tu veux que j'expire.*

Chere , trop chere Agathe ,

Tu me fuis , ingrata !

AGATHE.

Laissez-moi ,

Je fais ce que je doi ;

Votre intérêt m'en fait la loi.

CHRISANTE.

Et pourquoi nous contraindre ,

Si ton cœur

Resent du mien toute l'ardeur ?

AGATHE.

Vous n'êtes pas le plus à plaindre ,

J'ose vous le dire sans feindre ;

J'aime trop , pour mon malheur.

CHRISANTE.

Chere , trop chere Agathe , &c.

Agathe sort.

SCÈNE VIII.

CHRISANTE *seul.*

MON intérêt ! . . . Elle a raison. Faut-il que l'Amour m'aveugle au point de ne m'en pas souvenir. Oh ! mon cher argent ! toi qui m'as couté tant de peines à gagner, faut-il te sacrifier à une inconnue ?...

32 LA FAUSSE AVENTURIERE.

Oui , une inconnue ; une fille sans bien , sans naissance : elle le dit elle-même ; elle ne cherche point à me tromper ; c'est moi , c'est moi . . . C'est le Diable qui me pousse dans le précipice.

AIR : *Le désespoir.* Noté N°. 3.

Quelle folie extrême !

Faut-il que j'aime ?

Ah ! malheureux Chrifante ! (bis.)

L'abîme est sous tes pas ,

Et tu ne le vois pas !

Chrifante , Chrifante ,

Hé quoi ! tu ne vois pas

Un abîme sous tes pas !

Mais sa beauté m'enchanté ;

Elle est charmante. . . .

O vieilleffe imprudente !

O flâme extravagante !

Chrifante , Chrifante ,

L'abîme est sous tes pas ,

Et tu ne le vois pas ! (bis.)

Je sens malgré moi-même

Que j'aime. . . .

Ah ! sans rougir puis-je le dire ?

Hé quoi ! déjà suis-je en délire ?

Ah ! tandis qu'il en est tems ,

Rappelions , rappelions notre bon sens.

Il sort.

Fin du premier Acte.

ACTE



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

AGATHE, JULIEN.

AGATHE.

AIR : *La nevé è alla montagna.*



ENFIN par l'espérance,
Je sens ranimer mon cœur,
Et l'instant du bonheur
S'avance.

Il faut le hâter de le saisir,
Quel plaisir, ah ! quel plaisir !
Mon ame en va jouïr.

JULIEN.

Suite de l'air.

Mais de cette manigance ;
Baillez-nous la confidence.

AGATHE.

Si tu la sçavois,
Tu jaserois,
Babillerois.

C

34 LA FAUSSE AVENTURIERE,
JULIEN

Non, non.

AGATHE.

Je ne sçaurois.

JULIEN.

Ah ! pourquoi ?

Dites donc , dites le moi ,

Fiez-vous à ma foi.

(bis.)

Ah ! not' chere Maitresse ! car j'vous
regardons déjà comme telle.

AGATHE *en fouriant.*

Et mais ... je travaille pour cela.

JULIEN.

Contez-nous ça , car t'nez , j'sommes
dans vos intérêts ... comme vous-même.

AGATHE.

Que veux-tu que je te dise ? J'ai des
idées ; mais. ...

JULIEN.

Hé ! bian, voyons ces idées J'avons itou
les nôtres, & de tout ça , j'en pourrons faire
queuque, bonne pensée.

AGATHE.

AIR : *Menuet de Granval.*

Ah ! qu'il est drôle !

JULIEN.

Eh ! mais , tredame !

Chacun n'a-t-il pas son sçavoir ?

J'en ons comme un autre , Madame.

Effayez-en , vous allez voir.

AIR : *Hélas ! maman , pardonnez , je vous prie.*

Allons au fait , dites-nous votre chance :

De bout en bout tout doit m'être conté.

AGATHE.

Oh ! nenni dà.

JULIEN.

J'vous promettons du silence ;
Et pis , j'pourons vous sarvir de nor' côté.

AGATHE.

Tantôt.

JULIEN.

Fort bien !

AGATHE *à part.*

Il faut de la prudence.

JULIEN.

Ah ! j'étouffons de curiosité.

AGATHE *à part.*

Il pourroit dans son transport me décou-
vrir , sans le vouloir.

JULIEN *avec dépit.*

Hé bian , n'v'là-t-il pas çu'vous parlez
toute seule ! gn'a pûs d'plaisir , drès qu'on
n'peut jafer avec un autre. Faut-il pas
mieux être deux à sçavoir une chose ? On
en devise & pis....

AGATHE.

Non, Julien, non ; il y a quelquefois
trop de danger.

AIR : *Tornasti, o primavera.*

En amour , en affaire ,

Le succès dépend du mystère :

Plus d'un agent , pour trop parler ,

A vû son bonheur s'envoler.

L'amant qui dans les pleurs

Raconte les rigueurs

De sa bergere ,

Cij

Obtiendrait ses faveurs ,

S'il sçavoit se taire.

JULIEN.

Hé ! bian ; je s'rons muet. Oh dame !
c'est pour vot' bian que j'voulons être au
fait ; car j'vous aimons tant !

Il lui prend la main.

AGATHE.

Mon cher Julien , je connois ton bon
cœur , & je t'en récompenserai.

JULIEN.

Je n'sommes pas intéressé , vot' secret
nous payera.

AGATHE.

Comment donc ? Il faut que tu ayes bien
envie de le sçavoir ?

JULIEN.

Il vient de vous , ça suffit ; j'en perdons
la tête.

Il lui baise la main.

AGATHE attendrie.

Ah ! tu mérites bien de le partager.
Apprens donc....

AIR : *Je ne sçais pas écrire.*

Mais j'entends , je crois , quelque bruit ,

Et je crains que de son réduit

Le bon-homme ne sorte :

Il vient , ne te laisse point voir.

JULIEN.

Bon ! sans lui j'allions tout sçavoir :

Que le diable l'emporte !

Il se sauve.

SCENE II.

AGATHE, CHRISANTE.

AGATHE *à part.*

IL me cherche, sans doute.

CHRISANTE *sans la voir.*

Il faut donc que je ne la voye plus....

AGATHE *à part.*

L'amour & l'avarice sont aux prises
dans son cœur.

CHRISANTE *à part.*

Ou je ne serois plus le maître de lui
résister.

AGATHE *à part.*

Qui des deux l'emportera ?

CHRISANTE *à part.*

O ! Agathe ! Agathe !

AGATHE *à part.*

Il soupire ! Il est rendu. Mais sa folie
n'est pas assez complete ; j'ai vaincu son
avarice, il faut vaincre sa délicatesse.

AIR : *Non, je ne ferai pas..*

Je ne l'ai pas battu

De mes plus fortes armes ;

Je veux sur ma vertu ;

Lui donner des allarmes ,

Rendre son cœur jaloux , & malgré ses soupçons,
S'il m'offre encor sa main , ma foi , nous le tenons.

C. iij

CHRISANTE *l'apercevant.**(à part.)*

Dieux ! c'est elle.

AGATHE *à part.*

Feignons de l'éviter.

CHRISANTE.

Vous me fuyez envain ; malgré vous le hazard nous rassemble.

AGATHE.

Croyez-vous que le hazard seul en soit la cause ?

CHRISANTE.

Qu'entens-je ? Vous souhaitiez de me rencontrer ?

Agathe le regarde tendrement sans lui répondre.

CHRISANTE.

AIR : *Par ma foi , l'eau me vient à la bouche.*Vous m'aimez , mon bonheur est extrême ,
Vos regards le disent malgré vous.

AGATHE.

Plus que vous ne m'aimerez vous-même ;
J'en conviens.

CHRISANTE.

Que cet aveu m'est doux !

Pourquoi penser ainsi , ma chère ?

Tes feux seront mieux récompensés.

Tu sçais pour toi ce que je veux faire.

AGATHE.

Mais vous , me connoissez-vous assez ?

CHRISANTE.

Hé ! qu'importe , tu me charmes , tu
me ravis. Je t'adore ; cela est plus fort
que moi.

AGATHE.

(à part)

L'extravagant !

CHRISANTE.

Puis-je trop payer le bonheur de t'avoir , de posséder un cœur tendre , un cœur tout neuf ?

AGATHE.

Tout neuf !

CHRISANTE.

Oui , ne m'as-tu pas dit....

AGATHE.

Il est vrai ; mais....

CHRISANTE *inquiet.*

Quoi ? Mais.

AGATHE.

Tenez , Monsieur , je vois que vous êtes un galant homme ; un honnête homme ; je ne veux pas vous tromper.

CHRISANTE *alarmé.*

Expliquez-vous.

AGATHE.

Que ne vous ai-je connu dans le temps qu'un ingrat!... Il ne méritoit pas l'amour que j'avois pour lui.

CHRISANTE.

Je tremble.

AGATHE.

Vous auriez eu les prémices d'un cœur qui vous est tout dévoué.

CHRISANTE.

Achevez donc.

Civ

40. LA FAUSSE AVENTURIERE,
AGATHE.

(à part.) (haut.)
Son impatience me divertit. C'étoit
avant mon voyage.

Air : Ah ! le beau petit homme !
Un jeune Militaire,
Du ton le plus sincere,
S'en vint un jour , avec mistere ,
Me déclarer que j'avois sçû lui plaire.

Moi , je fis d'abord la sévere ,
Et contre son ardeur
Je m'armai de rigueur.
Faudra-t-il que j'expire
Dit-il , sous votre empire ?
A ces mots , je soupire ,
Il prend ma main , je la retire ;
Mais j'avois beau lui dire ;

Non , non ,
Monsieur , laissez-moi donc ,

Non :

Il sçut m'arracher son pardon.

Le lendemain encore

Il s'en vint dès l'aurore ;

Me dit ; je vous adore :

Si vous vouliez couronner ma flâme....

Moi confuse dans l'ame :

Non , non , si donc !

Mais pour qui me prend-on ?

Enfin dans cette visite ,

Pour la peur j'en fus quitte :

Mais le lendemain il vint encor

Faire un nouvel effort.

J'étois toute tremblante ,

Mourante....

(bis.)

Ah ! quelle race méchante !

L'ingrat , hélas !

L'ingrat ne revint pas.

CHRISANTE.

Il a, parbleu, bien fait de ne pas revenir.

AGATHE.

J'eus quelque temps la foiblesse de le regretter ; mais enfin , l'absence , la raison , & depuis , l'amour que vous m'avez inspiré , l'ont entièrement banni de mon cœur.

CHRISANTE *froidement.*

Je le crois.

AGATHE *avec ardeur.*

Ah ! mon cher Monsieur , vous pouvez en être sûr. *

CHRISANTE *avec une froideur affectée.*

Oui , vous dis-je ; je vous crois. (*à part.*)

Ah ! que je souffre !

AGATHE *d'un ton ferme.*

Et moi , je crois que vous ne m'aimez pas.

CHRISANTE.

Ah ! que trop , (*à part* ,) dont j'entrage.

AGATHE.

Ma sincérité vous déplaît. (*avec tendresse.*) Elle est cependant l'effet de mon amour.

CHRISANTE *la regardant tendrement.*

De ton amour !

42 LA FAUSSE AVENTURIERE ;
AGATHE.

Mais je sçais me rendre justice. Non ;
Monsieur , je ne suis pas digne de vous ,
le bonheur n'est pas fait pour moi.

CHRISANTE *avec émotion.*

Que dis-tu ? Agathe.

AGATHE *à part.*

Si je pleurois un peu , pour rendre la
scène plus touchante. (*haut.*) A...a... adieu,
Monsieur.

CHRISANTE *la poursuivant.*

Mais écoute-moi donc.

AGATHE *faisant toujours semblant de l'évi-
ter par modestie.*

AIR : *Prigionnera abbandonata.*

Tendre Agathe ,
Quel espoir te flatte ?

Dans ton ame ,

Etouffe ta flâme.

Ah ! la douleur ,

Plus que l'amour , doit regner dans ton cœur.

Ah ! sans vouloir t'engager encor

Va pleurer ,

Va pleurer ton sort ,

Va gémir , va soupirer ,

Va pleurer ton sort.

CHRISANTE *l'arrêtant.*

Mais ton sort n'est pas si malheureux
que tu le crois ; car je t'aime , je meurs
d'amour.

AGATHE.

Est-il bien vrai ?

CHRISANTE.

Faut-il se donner au diable pour te le faire croire ?

AGATHE.

Non ; mais il faut se donner à moi.

CHRISANTE *avec incertitude.*

Oui ... c'est bien mon dessein.

AGATHE *vivement.*

Tout à l'heure.

CHRISANTE.

Hé ! bien , soit.

AGATHE.

Allons donc chez le Notaire.

CHRISANTE *déterminé.*

Volontiers un moment. Je ne demande pas mieux que de t'épouser ; mais je voudrais que la chose fût secrète , & mon Notaire....

AGATHE.

J'entens ; vous craignez qu'il ne jase.

CHRISANTE.

Tout juste.

AGATHE.

Hé ! bien , il faut en prendre un autre. Tenez , tenez ; j'ai votre affaire en main.

CHRISANTE.

Tout de bon !

AGATHE.

Et oui , le premier venu nous suffiroit ; mais j'en sçais un avec qui nous serons surs du secret.

CHRISANTE.

Va donc le chercher.

AGATHE.

Vous pouvez m'attendre ici , je ne serai
qu'un instant.

Elle sort.

SCENE III.

CHRISANTE *seul.*

AIR : Voilà pourtant, voilà comment.

ENFIN le sort en est jetté,
Je renonce à ma liberté....
Mais que fais-je, imprudent ? je vais donc à mon
âge,
Risquer un second mariage....
Et sans songer à combien de brocards,
Je m'expose en homme peu sage,
Je veux en courir les hasards....
Mais malgré les railleurs, ne suis-je pas le Maître ?
En dépit d'eux, oui, je veux l'être...
D'un fils, par ce nouveau lien,
Je punirai l'extravagance.
Mon Agathe aura tout mon bien....
Tout doit approuver ma vengeance.

SCENE IV.

JULIEN, CHRISANTE.

JULIEN.

Apart au fond du Théâtre.

LE v'là seul , si j'pouvions découvrir.....

Chrisante sans voir Julien se promene à grands pas , en continuant ses réflexions ; Julien le suit pour tâcher d'entendre ce qu'il dit , & change de position chaque fois que Chrisante fait un mouvement différent , dans la crainte d'être apperçu du Vieillard.

CHRISANTE *sans voir Julien.*

Oui , j'y suis déterminé.

JULIEN.

Que dit-il ? Avançons.

CHRISANTE.

Je ne suis pas encore assez vieux , pour ne pouvoir épouser.

JULIEN.

Il n'entend que les derniers mots.

Epouser ! Il parle de son fils.

46 LA FAUSSE AVENTURIÈRE ;

CHRISANTE.

Une jeune personne , dont je fais la fortune.

JULIEN.

La fortune ! v'là ce qui le tiant. All' n'a pas de bian.

CHRISANTE. *Par un mouvement
il s'éloigne de Julien.*

Et mon coquin de fils fera bien attrapé....

JULIEN.

J'n'entendons pûs.

CHRISANTE *rapproché de Julien.*

Lorsque je lui ferai voir que je puis encore laisser des héritiers.

JULIEN.

Des héritiers ! Oh ! Palsambille ! Ils vous en bailleront tant & pûs.

CHRISANTE *toujours en mouvement.*

AIR: *J'y pris bien du plaisir.*

J'attens un certain Notaire

Qu'Agathe doit m'amener.

JULIEN

Agathe ! Fort bian.

CHRISANTE.

L'affaire

Doit ici se terminer.

Cette gentille personne

Sera selon mon desir.

JULIEN *avec transport élevant la voix.*

J'somme au fait , il leux pardonne,

Ah ! que j'en avons d'plaisir !

CHRISANTE *l'apercevant.*

Que fais-tu là , coquin ?

JULIEN *interdit.*

Pardi! Je n' faisons rien.

CHRISANTE.

Comment tu ne fais rien?

JULIEN *se rassurant.*

J' passions pour aller au Jardin.

CHRISANTE *vivement.*Hé! bien, passe vite. (*à part.*) Je crains qu'il ne m'ait entendu.JULIEN *affectueusement.*Mais, Monsieur, feriez-vous malade?
Comme vous v'là changé!CHRISANTE *en colere.*

Non, laisse-moi.

JULIEN.

Queu courroux!

CHRISANTE.

Laisse-moi, te dis-je. (*à part.*) Quel
embarras! Agathe & le Notaire vont venir.

JULIEN.

Vous avez queuque chagrin.

CHRISANTE

Hé! Non. (*à part.*) Peste de l'im-
portun.

JULIEN.

Vous nous faites peine.

CHRISANTE *impâtiencé.*

Va-t-en.

JULIEN.

J' sommes de trop. (*à part.*) Comme il
me donne au Diable!

CHRISANTE.

Hé bien!

JULIEN.

Je n'sçaurions vous quitter.

CHRISANTE *excédé, le prenant par le bras.*

Et moi, je veux que tu sortes.

JULIEN *se frottant le bras.*

Et la, la; tout bellement.

CHRISANTE.

Mais voyez ce maroufle! (*à part.*) Je suis sur les épines.

JULIEN.

Hé bian! On va vous laisser. (*à part.*) J'n'irons pas bien loin.

CHRISANTE.

Encore! (*à part.*) J'enrage.JULIEN *piqué.*

Oh! Quelle himeur!

CHRISANTE *le poussant rudement.*

Sortiras-tu?

JULIEN *sortant.*(*à part.*)

Ah! le viêux fou!

CHRISANTE:

Lê pendart! Je mourois de peur que quelqu'un n'arriyât.

SCENE

SCENE V. & dernière.

CHRISANTE, AGATHE,
VALERE *en Notaire*, JULIEN *caché*.

CHRISANTE.

HE! venez donc. Je vous attends avec impatience.

AGATHE *montrant Valere qui se tient un peu à l'écart.*

Voici le Notaire, le Contrat est tout dressé, il n'y manque plus que votre nom.

CHRISANTE.

Oui, ma chere enfant; mais personne ne vient-il?

AGATHE.

Ne craignez rien, nous sommes seuls.

CHRISANTE *de loin à Valere.*

Ecrivez, Monsieur... Hyacinthe Chrisante.

VALERE *après avoir écrit:*

Il suffit.

JULIEN *à l'écart.*

Avançons.

AGATHE *prenant le Contrat des mains de Valere & le présentant à Chrisante.*

AIR: Ne vlad-t-il pas que j'aime?

Il faut signer en ce moment.

D

CHRISANTE.

De bon cœur, ma charmante,
Je cède à ton empressement.

Il prend le Contrat.

AGATHE.

Que mon ame est contente!

JULIEN *d part.*

A quoi tout ça va-t'il aboutir?

CHRISANTE.

AIR: *Mon petit doigt me l'a dit.*
Mais voyons un peu le stile.

AGATHE *l'empêche de lire.*

Monfieur est assez habile....

CHRISANTE.

Je le crois bon buvrier;
Mais enfin, dans cet ouvrage,
Je cherche ton avantage,
Il ne faut rien oublier.

VALERE *d part.*

Je tremble.

AGATHE.

Il est en bonne forme, vous dis-je?

CHRISANTE *prend la plume & signe.*

Hé bien! Signons donc.

JULIEN *d part.*

J'n'y comprenons rien.

CHRISANTE.

Il donne la plume à Agathe.

A toi, ma petite femme.

OPERA - COMIQUE. II

JULIEN à part.

Sa petite femme ! Il extravague.

AGATHE.

Ah ! volontiers.

Elle signe.

CHRISANTE.

Ah ! petite pouponne.

JULIEN à part.

All' signe itou ! Avons-je la berlue ?

AGATHE donne le contrat à signer à Valere.

C'est à vous présentement, Monsieur...

(bas.)

Allons, ferme.

CHRISANTE s'approche de Valere, & veut
regarder par-dessus son épaule.

Comment vous nommez-vous ?

VALERE tremblant, & sans se retourner.

Moi... Monsieur !

CHRISANTE.

Oui.

VALERE se découvrant.

Valere.

CHRISANTE.

Que vois-je ? C'est mon fils !

AGATHE.

Et je suis son épouse, dont vous venez
de signer le contrat.

VALERE vivement.

ARR : Qui vous en saisissez la folie.

Oui : c'est cette épouse chérie ;

Voilà l'objet

Qui contre moi vous irritoit.

D ij

52 LA FAUSSE AVENTURIERE;

JULIEN *avancé, & d'un air malin.*

Quoi? vous en faisiez la folie!

VALERE.

A ses appas

Qui pourroit ne se rendre pas?

CHRISANTE.

O Ciel! je suis trahi! Perfide Agathe!

AGATHE.

Pouvez-vous me haïr?

VALERE.

AIR: *Quand le péril est agréable.*

Pardonnez-nous ce stratagème,

L'Amour doit nous faire excuser.

JULIEN.

Il a bien fait de l'épouser,

Vous la vouliez vous-même.

CHRISANTE.

Je suis désespéré, confondu; que je ne
vous voie jamais.

JULIEN.

Parguienne! c'est bien vilain à vous de
renoncer ces pauvres enfans.

AIR: *Dieu des amans, lance-moi tes traits.*

Cœur de rocher!

AGATHE.

Laissez-vous toucher.

VALERE.

La pitié doit entrer dans votre ame.

CHRISANTE *à Agathe.*

Non, laisse-moi.

à Valere.

Perfide, ôte-toi.

Oui, tous deux

Fuyez loin de mes yeux.

AGATHE *tristement.*

Qui l'auroit cru ?

JULIEN.

Tredame !

Pourquoi ce courroux ?

Ç'a ly va mieux qu'à vous

De prendre jeune femme.

A ce joli tendron

Faut-il donc

Un Barbon ?

CHRISANTE *en colere.*

Te tairas-tu ?

JULIEN.

Non, morgué.

Car pour eux j'avons trop d'amiquié ;

Et de ce pas , pour jaser ,

Je partons , j'allons tout dégoïser.

CHRISANTE *l'arrêtant.*Arrête donc. (*à part.*) J'enrage.

JULIEN.

Vous criez en vain ,

J'avons l'esprit malin :

Partout note village ,

J'vais à vos dépens

Faire rire les gens.

CHRISANTE.

Il a raison ; je le mérite bien.

AGATHE *profitant de cette reflexion.*

Ah ! Monsieur , par ces sentimens si tendres que j'avois sçu vous inspirer....

D iij

54 LA FAUSSE AVENTURIÈRE,

VALERE.

Par tout l'amour que vous aviez juré à
ma chere Agathe. . . .

CHRISANTE *douloureusement.*

Sa chere Agathe !

AGATHE.

elle tombe à ses genoux.

Rendez-lui ses droits. Rendez-lui votre
cœur.

VALERE *à genoux.*

Mon pere !

JULIEN *se laissant tomber comiquement sur les
genoux.*

Grâce ! Grâce !

CHRISANTE *attendri.*

Mon fils ! . . . Ma chere fille ! levez-
vous . . . tout vous est pardonné.

AGATHE.

Quel bonheur !

VALERE.

Je meurs de joie.

JULIEN *pleurant de plaisir.*

Ah ! ah ! ah !

CHRISANTE *plus tranquillement , avec expression.*

Oui , mes chers enfans , j'approuvé votre
union. Aimez - vous , j'y consens. Aimez-
moi ; c'est tout ce que j'exige.

QUATUOR.

AIR : De M. de la Ruelle.

CHRISANTE, JULIEN.

AGATHE, VALERE.

Au doux plaisir livrez votre
ame,Ah ! quel plaisir saisit mon
ame !

JUL. { Rien ne s'oppose à vo-
tre flâme :
CHR. { J'approuve votre
flâme.
Formez les nœuds
Les plus heureux.
Fin.

AG. { Rien ne s'oppose à no-
tre flâme :
VAL. { Mon Pere approuve
notre flâme.
Formons les nœuds
Les plus heureux.
Fin.

CHRISANTE.

Je vous pardonne.

JULIEN.

Ah ! quel effort !

CHRISANTE à Valere.

Je te la donne.

JULIEN.

Ah ! quel effort !

Votre folie ,

Les justifie.

CHRISANTE.

Oui, sa beauté m'avoit surpris.

JULIEN.

Mais à votre âge ,

C'est trop d'ouvrage :

En homme sage ,

Cédez la place à votre fils.

Quel heureux sort !

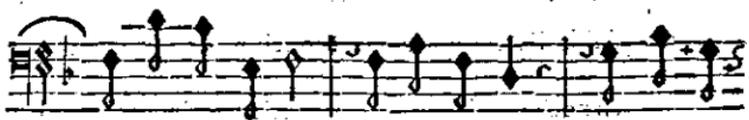
Quel heureux sort !

On reprend le Rondeau jusqu'au mot Fin.

FIN.



Cours à ta Belle, Va, fils ingrat,



Va, scélé-rat, De tes amours, Va, fuis le



cours : Mais de mon bien, N'attends plus rien, N'at-



tends plus rien. Mais de mon bien N'at-



tends plus rien, N'attends plus rien. Mais le mal



n'est pas grand, Près d'un obje: charmant, Un cœur fi-



dele Est trop con- tent, Un cœur fi- de-le



Est trop con- tent. Comment , comment , dans



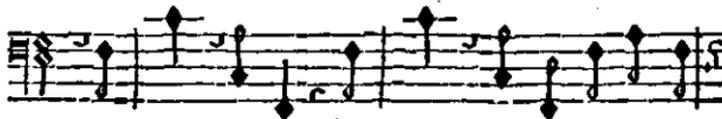
ta cer-velle As-tu pen- sé, Fils in-sen-



sé ? A quoi , Dis- moi , A quoi , Dis- moi , Dans



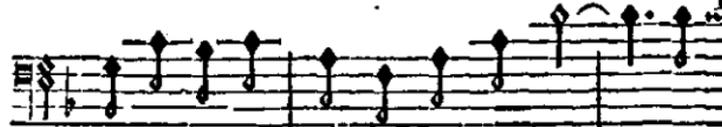
ta cer-velle As-tu pen- sé, Fils in-sen-sé ?



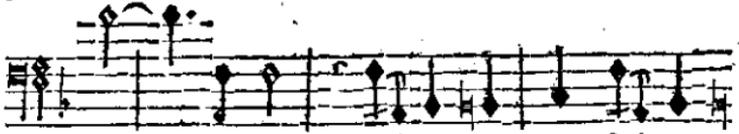
A quoi , Dis- moi , A quoi , Dis- moi , As-tu pen-



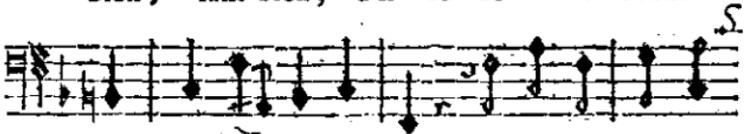
sé, Fils in-sen-sé ? Prendre sans bien Fil- le de



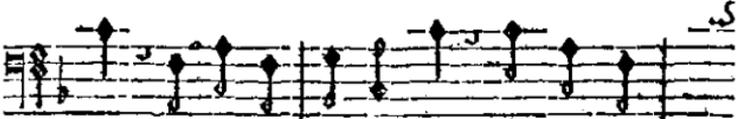
rien , Prendre sans bien , Prendre sans bien sans



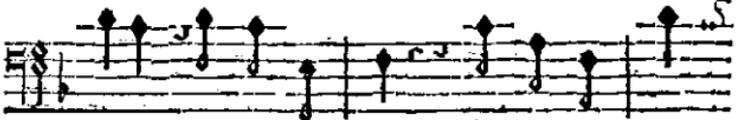
bien, sans bien, Fil- le de rien ! Prendre



sans bien Fil- le de rien ! Mais le mal n'est pas



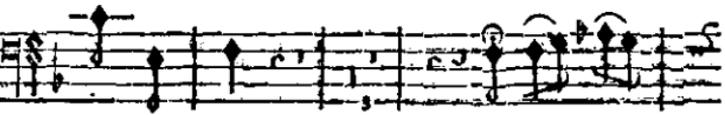
grand, Près d'un ob- jet charmant , Un cœur fi-



dele Est trop con- tent , Un cœur fi- de-



le Est trop con- tent , Et trop con- tent , Et



trop con- tent.

Quand la mi-



se- re Le rien- dra , Qu'il en- ten-



dra Pleurer l'en-fant a-vec la me-re, A



mes ge-noux, mon fils ram-pant, En- sup- pli-



ant, En soupi-rant, Vien-dra di-fant, E-



courez moi. Par-donnez moi. Moi! non:

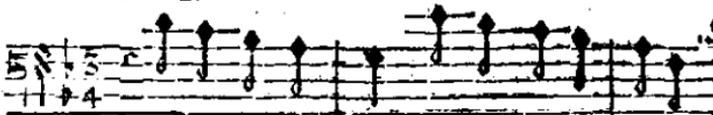


Moi! non, non: arran-ge toi,



arran-ge toi, arran-ge toi.

N^o 2.



Sexe dange-reux, Trompeur & vo-lage,



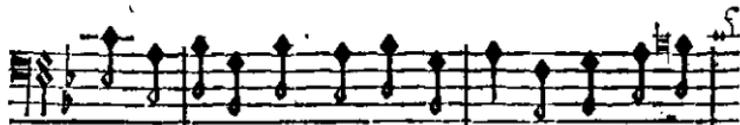
Voilà ton ou- vrage: Qui te rend hom- mage



Se rend malheureux, Se rend malheureux. Sur tes



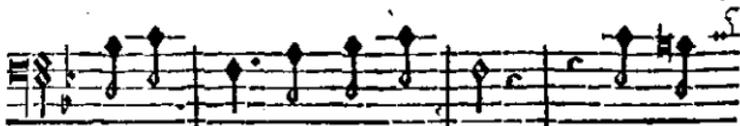
pas fans ceste L'espoir du plai- fir Conduit



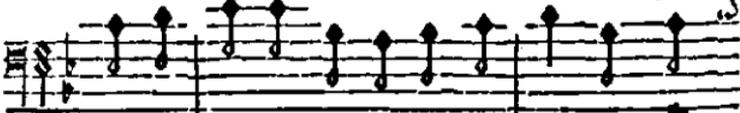
la Jeu- nesse Droit au repen- tir. On forme u- ne



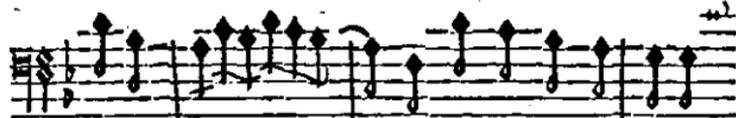
chai- ne Dont on sent la peine Tout



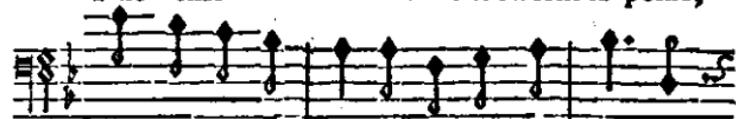
à loi- fir, Tout à loi- fir. Le pen-



chant en- traîne, Et fans ré- flé- chir, On forme



u-ne chaî- ne Dont on sent la peine,



Dont on sent la peine, Tout à loi- fir, Tout



à loi- fir. Malgré mes a- larmes, Hé- las !



à tes charmes Mon fils s'est ren- du, Mon fils



s'est ren- du : Malgré mes a- larmes Mon fils



s'est per- du ; Il est per- du, Il est per- du :



Malgré mes a- larmes, Hélas ! à tes charmes,



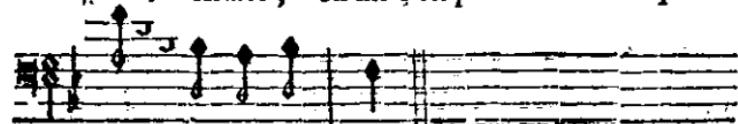
Malgré mes a- larmes, Hélas ! à tes charmes



Mon fils s'est ren- du, Mon fils s'est ren- du: Malgré



mes a- larmes, Mon fils s'est per- du: Il est per-



du, Il est per- du,

N^o 3.



Quelle fo- lie ex- trême ! Faut-il que



j'aime ? Ah ! malheureux Chri- fan- te, Ah !



mal-heureux Chri- fan- te, L'abîme est sous tes



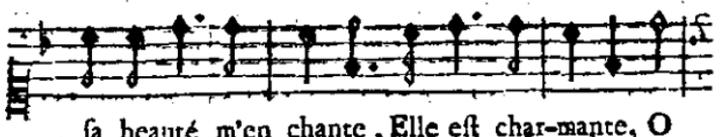
pas, Et tu ne le vois pas! Chrisfante,



Chrisfante, Hé! quoi! tu ne vois pas



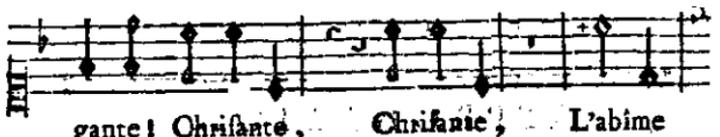
Un a-bi me sous tes pas! Mais



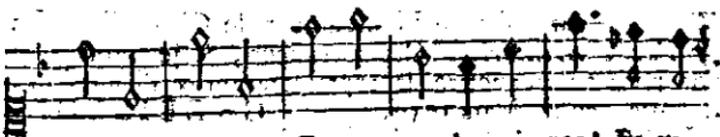
la beauté m'en chante, Elle est char-mante, O



vieilleffe im-pru-dente! O flamme ex-tra va-



gante! Chrisfante, Chrisfante, L'abime



est sous tes pas, Et tu ne le vois pas! Et tu

ne le vois pas ! Je sens mal- gré
 moi mê-me. Que j'ai- me. Ah ! sans rou-
 gir, puis- je le di- re ? Eh ! quoi ! dé- ja suis-je
 en dé- li- re ? Ah ! tandis qu'il en est tems, Rap-
 pellons , rappel- lons no- tre bon sens.

F I N.

A P P R O B A T I O N .

J'A I lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *La Fausse Aventuriere Opera-comique*, & je crois que l'on peut en permettre la représentation & l'impression. A Paris, ce 16 Mars 1757. **CREBILLON.**

Le Privilège & l'enregistrement se trouvent à la fin du tome 3e. du Nouveau Recueil des Pièces représentées sur le Théâtre de l'Opera-Comique depuis son rétablissement.